

---

considérer les besoins particuliers, les aspirations et la situation de chacun des pays africains avec lesquels nous avons des relations diplomatiques. Nous sommes aujourd'hui plus sensibilisés qu'auparavant à la nécessité d'équilibrer nos relations avec ces pays. Pour cela nous devons mettre l'accent sur les relations bilatérales, déborder le cadre de l'aide et de la coopération technique et nous attacher aux questions d'intérêt commun. Je pense ici aux grandes questions politiques, aux affaires culturelles et à une coopération économique élargie. Cet ajustement exigera de nous de la flexibilité et de l'imagination. Dans chaque cas, nous devons évaluer tant nos propres ressources que les problèmes particuliers du pays concerné. C'est là la seule façon dont nous pourrions mieux organiser des programmes d'aide, accroître nos relations commerciales et promouvoir les politiques, dans les domaines de l'environnement et du droit de la mer notamment, que nous considérons capitales.

L'avenir de nos relations bilatérales avec les États africains repose sur un effort plus suivi de notre part. Ceci doit être fait sans nuire pour autant aux liens multilatéraux qui se sont révélés si utiles au Canada par le passé et que nous entendons continuer à renforcer.

De part et d'autre il faut évidemment départager les priorités; d'ailleurs, ce partage se fait quotidiennement dans le cadre de l'activité diplomatique. Les intérêts canadiens en Afrique ne seraient certainement pas mieux servis par une détérioration de nos relations avec les États-Unis, le Japon et l'Europe. A vrai dire, c'est la vigueur même de nos rapports politiques, économiques, techniques et culturels avec les autres pays industrialisés qui nous permettent de nouer des liens plus solides avec les nouvelles nations du monde. Par contre, rien ne viendra, à mon avis, anéantir notre présence en Afrique. Au contraire, tout indique que nous devons accroître notre activité dans ce secteur, sous réserve, bien entendu, des contraintes auxquelles nous assujettissent nos ressources. Dans ce domaine nouveau, il nous faudra certainement compter sur une contribution importante de votre part, particulièrement pour la compréhension des forces vives qui dirigeront l'action croissante de l'Afrique sur la scène internationale. Il est notoire qu'un fossé inquiétant continue de se creuser dans certains domaines entre les pays industrialisés et le Tiers-monde. Au sein même de ce dernier, la crise mondiale de l'énergie a eu pour effet d'enrichir les États relativement prospères et d'appauvrir encore plus les peuples déjà dans le besoin.

On entend parfois dire que le Tiers-monde se transforme en un bloc monolithique, qu'il se ligue contre l'Occident, qu'une majorité

---